

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[178. Paris, Lundi 29 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 178. Paris, Lundi 29 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1838-10-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVraiment vous êtes étrange ! Selon votre lettre il faudrait encore que je vous remercie de venir huit jours plus tard que vous ne m'aviez solennellement promis.

PublicationInédit

### Information générales

LangueFrançais

Cote

- 486-487, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/378-383

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Vraiment vous êtes étrange ! Selon votre lettre, il faudrait encore que je vous remercie de venir huit jours plus tard que vous ne m'aviez solennellement promis, et cela parce que il pouvait se faire que vous ne fussiez venu que 6 semaines après ? à ce compte surement je puis me promener de remerciements en remerciements et passer ma vie sans vous voir. J'aime la foi dans les promesses. Vous ne devez pas m'en faire, ou ne pas les rompre. Celles que vous me faisiez l'année dernière vous les teniez. Cette année ci tout a été de travers et sans le jury. Depuis juin jusqu'en novembre, je ne vous aurais pas vu une fois. et vous verrai je en novembre ? Croyez-vous que j'y crois. Il se peut que je vous dise là une chose dure, mais si vous y pensez bien vous trouverez que je n'ai pas tort. Seulement ce qui vous arrive à vous, c'est de croire que vous avez toujours raison surtout de loin ; ce qui vous arrive encore c'est de ne pas savoir combien je vous aime ! Vous voyez bien, je ne voulais pas entrer en discussion sur ce retard. Et me voilà engouffrée dans des explications sans fin et qui ne mènent à rien, car rien ne mène quand on est loin. Il faut être ensemble. Et voyez encore la différence entre vous et moi. Je vous ai dit, je vous répète. Quand nous nous serons tout dit, nous serons bien heureux. Vous modifiez cela, & vous m'écrivez aujourd'hui j'espère que nous serons heureux. C'est un bien vilain mot que vous avez tracé là Monsieur, et je suis bien aise d'avoir mis Monsieur pour vous le reprocher.

Voilà votre mère souffrante, si elle le devenait davantage n'aurez-vous pas à vous reprocher de ne pas être à Paris avec elle. Je vous prie de m'en parler tous les jours. M. Verny a fait hier un excellent discours, qui m'a fait du bien. Je mènerai Lady Granville à l'église un jour pour l'entendre. Le temps a été affreux. J'ai fait des visites entre autres à Mad. de Stackelberg. Elle avait marié sa fille la veille ; savez-vous ce qu'ils ont fait après la cérémonie ? Les mariés & toute la famille ! Ils sont allés au gymnase voir de méchantes pièces. Sans être Anglais, il me semble qu'on peut être choqué de cela.

J'ai vu beaucoup de monde hier au soir. On est resté dans la mauvaise habitude de l'été, dont je voudrais bien désaccoutumer mes amis, c'est de faire foule le dimanche & le jeudi. je n' y ai aucun plaisir, il n'y a pas de causerie possible. La princesse Schwaremberg qui était chez moi entre autres, est certainement extrêmement jolie ; elle a frappé tout le monde. Avec cela elle est animée, spirituelle. Savez-vous que la petite princesse était de mauvaise humeur ! Car même mon ambassadeur lui a été infidèle. Le George d'Harcourt dont je vous ai parlé est le vôtre. Vous devez l'avoir vu souvent chez Madame de Broglie. C'est lui que je trouve bien, et non le sot mari de Lady Elisabeth qui est le plus ennuyeux personnage du monde.

Avez-vous fait attention à l'adresse des états généraux en Hollande ? Je ne crois pas qu'elle facilite la conclusion de l'affaire belge. Jamais ils ne se sont montrés plus dévoués et plus fiers. Je serai impatiente de la revue française.

A propos, je n'ai point dit à M. de Broglie que c'était de vous que j'avais appris qu'on l'attendait en Normandie. Jamais je ne cite. C'est mon habitude et une très bonne habitude. Ce qui fait que je n'ai jamais fait un paquet. il n'y a que vous à qui je dise tout, cela va sans dire. La cour toute entière va à Fontainebleau pour conduire jusque là la duchesse de Würtemberg. On y passera quelques jours. J'ai vu hier Mad. la Duchesse d'Orléans à l'église. Elle est selon moi, parfaitement laide.

Adieu, répétez moi, que c'est bien mardi le 6 que je vous verrai afin que j'essaie de me réjouir. J'écris aujourd'hui à Toukowsky pour lui demander l'itinéraire. C'est hopeless de l'attendre de mon mari.

Adieu, adieu, adieu. Dites-moi de bonnes, de douces paroles. Je n'aime pas du tout votre dernière lettre. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 178. Paris, Lundi 29 octobre 1838,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-10-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1617>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 29 octobre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

178/

186

Paris Samedi le 29 octobre 1836.

58

vraiment Vous êtes étrange! Non,  
 votre lettre il faudrait recevoir par le  
 mon successeur de demain. Mais j'en  
 pleure tard que mon neveu n'ait volé  
 lement promis, et cela parce que il  
 prouverait le fait par son infirmité  
 venir par le successeur, après?  
 à ce compte, maintenant si puis un  
 promesse de successeur en successeur,  
 mais, et par ce que vi sans mon  
 voir. J'ai vu la loi dans les  
 promesses. Mon neveu par un  
 fait, ou ne par les rompre. celle  
 qui mon neveu l'ancien de son  
 mon la tenir; cette année ci tout  
 et de l'autre, et sans le jury, depuis  
 juin jusqu'en novembre, si un

aussi par un autre fois. et vous venez  
si en Novembre? croyez vous que  
j'y irai? Il ne peut plus vous dire  
là une chose d'ore, mais si vous y pensez  
bien vous trouverez que si il n'est pas tout  
suffisant, ce qui est une assurance à vous,  
c'est d'être par vous aux toujours raisons  
surtout de loin; ce qui est une assurance de  
c'est d'être par vous et de vous si vous  
serez! Vous voyez bien, si ce n'est  
par vous et de vous et de vous.  
Et un voilà ce qui est d'être d'être d'être  
sans fin et qui est d'être d'être d'être  
en même temps et de vous. il faut  
être d'être d'être. et vous voyez aussi la  
différence entre vous et moi. si vous ai  
dit, si vous répète. quand nous nous  
sont tout dit nous nous bien beaucoup.  
vous me dites cela et vous me dites  
vous

j'espère que vous serez heureux.  
c'est un très vilain mal que vous ayez  
fait la Monarchie - et si vous êtes  
assez d'accord avec Monsieur pour vous le  
représenter.

Voilà votre union souffrante, si elle  
le devenait davantage si nous n'en  
parlons à vous reproches de ce par là à  
parler avec elle? si vous pourriez de lui en  
parler tout le jour.

M. Verney a fait bien un excellent  
discours, qui m'a fait du bien. j'ai  
allé avec Lady Granville à l'Eglise  
un jour pour l'entendre.

Le comte a été affreux. j'ai fait des  
visites, entre autres à M<sup>re</sup> de Stakely.  
elle avait marié sa fille la veille  
sans vous en parler, on l'a fait à son  
la cérémonie? les mariés à tout le monde.

Lamille? ils sont allés au Japonaise  
voir de nouvelles pièces. Sans être  
anglaise il me semble qu'on peut  
être chargé de cela.

J'ai vu beaucoup de monde. Hier  
au soir. on est resté dans la mauvaise  
habitude d'être. Doulji voudrait bien  
discontinuer son œuvre, et d'ailleurs  
toute l'administration légende. Si n'y a  
aucune plainte, il n'y a pas de  
cause possible. La dernière, John  
Sunder qui était chez moi entre autres  
évidemment et évidemment j'ai  
été à travers tout le monde. avec  
elle elle est arrivée, spirituelle.  
sans son poulx petite prière  
était de mauvaise humeur? —  
mon mon amant admet lui a  
été infidèle.



mon Dieu.

La foue toute entiere va à Toulainbleau  
pour conduire jusqu'à la dulusse de Montigny  
my passera quelques jours.

j'ai en hist Mas: la dulusse d'Orléans  
à l'Éprie. elle est, selon moi, parfaitement  
laide.

adieu, répitte moi, que c'est bien  
Mardi 16 que je vous verrai, afin  
que j'épargne de me réjouir.

j'irai aujourd'hui à Toulkottky pour  
lui demander l'itinéraire, l'entrepôt  
de l'aller de mon ami.

adieu, adieu, adieu. ditte moi de  
bonnes, de bonnes nouvelles. je n'ai rien pu  
dire tout votre dernier lettre. adieu.